

de la scène à l'écran

personnages célèbres



1894-1977

Yvonne Printemps



qui, à la ville s'appelait Yvonne Wigniolle, fut la meilleure des divas d'opérette. Elle apparut sur scène à l'âge de 14 ans dans une revue de Paul-Louis Flers à la Cigale. Sacha Guitry devint son mari et créa pour elle 34 pièces en vers libres ou prose. Sa carrière fut essentiellement théâtrale. Elle ne tourna que dans 9 films et la plupart aux côtés de Pierre Fresnay, avec qui elle forma un couple inséparable. Son plus grand succès restera une opérette intitulée «Trois valses», film réalisé en 1938 par Ludwig Berger.

1917-1970

Bourvil



nom d'artiste d'André Robert Raimbourg – dut d'abord sa notoriété à la radiophonie. Sous ses airs de paysan benêt, il a su conquérir le public français. L'homme incarnait la sincérité et la générosité même. Au théâtre, il excella dans des opérettes à succès telles que «La Bonne Hôtesse» (1946) ou «La Route Fleurie» (1952). Comédien d'instinct, Bourvil interprétera à l'écran de nombreux rôles comiques dans des films comme «Le Corniaud» (1964) ou «La Grande Vadrouille» (1966).

1944-1986



Coluche pseudonyme de Michel Colucci – fils d'un immigré italien, figure parmi les plus grands comiques du siècle. Son humour est souvent fondé sur l'utilisation d'un langage excessif. Très présent sur les ondes et sur la scène, il s'essaya au cinéma dans des rôles comiques («L'Aile ou la Cuisse», 1976) et dramatiques («Tchao Pantin», 1983). Mais derrière ce personnage volontiers trublion se cachait une grande âme. On n'oubliera pas l'opération «Restos du cœur» qui, lancée en 1985, lui survit aujourd'hui.



Fernandel

1903-1971

de son vrai nom Fernand, Joseph, Désiré Contandin, issu d'une famille d'artistes amateurs, fait ses débuts dans les bals et cafés-concerts avant de faire son entrée à Bobino en 1928. A 25 ans, il est déjà une vedette. C'est le cinéma qui le rendra populaire. Il tourna dans plus de 150 films dont certains resteront des monuments du cinéma français. Ce sont notamment les films de Marcel Pagnol («Angèle», 1934; «Topaze», 1950) et de Julien Duvivier («Don Camillo», 1952).



1906-1975

Joséphine Baker

danseuse de la «Revue Nègre» présentée à Paris en 1925, paraîtra dans 5 films, notamment «Zou-Zou» (1934) avec Jean Gabin; puis «Princesse Tam-Tam» (1935) et «Fausse Alerte» (1939). Mais sa carrière cinématographique sera courte; elle ne retrouve pas à l'écran les succès qu'elle connaît sur la scène.

1921-1991



Yves Montand

a commencé sa carrière comme chanteur de music-hall. Il triomphe à Paris, et ses tournées à l'étranger le mènent des pays de l'Est aux États-Unis. Au cinéma H.-G. Clouzot révélera le talent de l'acteur dans «Le Salaire de la peur» (1953) mais c'est de sa rencontre avec Costa-Gavras («Z», 1968; «L'Aveu», 1970) que date son véritable engagement. Il tourna aussi des fantaisies et des comédies douces-amères.

LES TIMBRES-POSTE DE FRANCE

Fernandel 1903-1971



Vente anticipée le 17 septembre 1994
à Marseille (Bouches-du-Rhône)

**Vente générale dans tous les bureaux de poste
19 septembre 1994**



CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Réalisé par Miehé-Siran
d'ap. photos collection particulière
et Cinémathèque française
Imprimé en héliogravure
Format vertical 22 x 36
50 timbres à la feuille

Fernandel **1903-1971**

Sa popularité était à la mesure de son sourire : immense. Cette denture impressionnante et son accent non moins impressionnant ont fait de Fernandel l'une des "gueules" les plus singulières du cinéma français.

De son vrai nom, il s'appelait Fernand Contandin et naquit en 1903, à Marseille. Son père était employé de bureau et chanteur de café-concert pendant ses loisirs. Le fils suivra très tôt la même voie. Subjugué par Polin, un comique troupier en vogue avant-guerre, il imite son idole les samedis et dimanches dans les noces et les *caf'conc'*, tout en exerçant divers métiers dans la semaine. Un directeur de tournée le remarque et le fait passer à Bobino, à Paris : à 25 ans, il se fait déjà un nom dans la Capitale.

Le jeune comique, qui joue *Fibremol fait des fredaines* au concert Mayol, débute à l'écran en 1930, sur recommandation de Sacha Guitry, dans *Le Blanc et le Noir*, de Marc Allégret. Mais c'est en 1934 qu'il prend sa vraie dimension, dans *Angèle* de Marcel Pagnol, son premier rôle dramatique. Avec *Regain* (1937), *le Schpountz* (1938) puis *La Fille du puisatier* (1940), Pagnol révèle définitivement Fernandel : "C'est à lui que je dois d'avoir pu prouver que j'étais un vrai comédien", reconnaîtra-t-il plus tard.

Naïf ou malin, exubérant ou pudique, émouvant ou désopilant, il a joué tous les rôles. Impossible de citer les quelque cent cinquante films qui ont ponctué sa prolifique carrière. Tous ne méritent pas, du reste, de passer à la postérité. Dans cette collection de succès populaires, citons *La Vache et le Prisonnier*, d'Henri Verneuil (1959) ; *Crésus* (1960), écrit et tourné en Haute-Provence par Jean Giono ; *La Cuisine au beurre* (1963) où Fernandel tente de convertir à l'huile d'olive l'aubergiste Bourvil ; *L'Age ingrat* (1964), avec Jean Gabin et son fils Franck Fernandel ; *Freddy* (1966), un retour au théâtre avec une comédie policière. Sans oublier la série des *Don Camillo*, dont le triomphe dépassa largement les limites de l'Hexagone. C'est en prenant une dernière fois la soutane pour tourner un cinquième *Don Camillo*, en 1970, que Fernandel est frappé par la maladie. Il meurt peu après, à l'âge de 67 ans.

Sa popularité était à la mesure de son sourire : immense. Cette denture impressionnante et son accent non moins impressionnant ont fait de

Fernandel

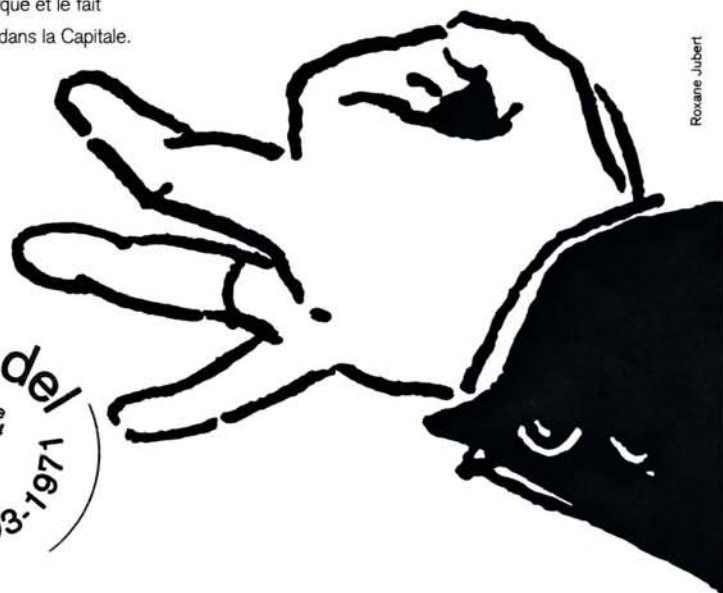
l'une des «gueules» les plus singulières du cinéma français.

« Bien souvent, l'image de mon Père et de son nom, que je porte, s'est confondue avec l'histoire de Marseille. « Il était une fois », c'est ainsi que l'on racontera, aux enfants du troisième millénaire, la légende de Fernand Contandin, qui a inscrit son nom sur le bleu de la mer : Fernandel. »

Franck
Fernandel

1903 1971

De son vrai nom, il s'appelait Fernand Contandin et naquit en 1903, à Marseille. Son père était employé de bureau et chanteur de café-concert pendant ses loisirs. Le fils suivra très tôt la même voie. Subjugué par Polin, un comique troupier en vogue avant-guerre, il imite son idole les samedis et dimanches dans les noces et les « caf'conc », tout en exerçant divers métiers dans la semaine. Un directeur de tournée le remarque et le fait passer à Bobino, à Paris : à 25 ans, il se fait déjà un nom dans la Capitale.



Roxane Jubert

Le jeune comique, qui joue « Fibremol fait des fredaines » au concert Mayol, débute à l'écran en 1930, sur recommandation de Sacha Guitry, dans « Le Blanc et le Noir », de Marc Allégret. Mais c'est en 1934 qu'il prend sa vraie dimension, dans « Angèle » de Marcel Pagnol, son premier rôle dramatique. Avec « Regain » (1937), le « Schpountz » (1938) puis « La Fille du puisatier » (1940), Pagnol révèle définitivement Fernandel : « C'est à lui que je dois d'avoir pu prouver que j'étais un vrai comédien », reconnaîtra-t-il plus tard.

Naïf ou malin, exubérant ou pudique, émouvant ou désopilant, il a joué tous les rôles. Impossible de citer les quelque cent cinquante films qui ont ponctué sa prolifique carrière. Tous ne méritent pas, du reste, de passer à la postérité. Dans cette collection de succès populaires, citons « La Vache et le Prisonnier », d'Henri Verneuil (1959) ; « Crésus » (1960), écrit et tourné en Haute-Provence par Jean Giono ; « La Cuisine au beurre » (1963), où Fernandel tente de convertir à l'huile d'olive l'aubergiste Bourvil ; « L'Age ingrat » (1964), avec Jean Gabin et son fils Franck Fernandel ; « Freddy » (1966), un retour au théâtre avec une comédie policière. Sans oublier la série des « Don Camillo », dont le triomphe dépassa largement les limites de l'Hexagone. C'est en prenant une dernière fois la soutane pour tourner un cinquième « Don Camillo », en 1970, que Fernandel est frappé par la maladie. Il meurt peu après, à l'âge de 67 ans.

